

N° 4. 1970. - 2 Francs.

L'Appel d'O L O L ê

L'illustré Culturel des Jeunes et des Familles de Bretagne



O Kaouen !
O Gohann !
Dit te ne rin ket poan
Rak te'zo mat ha koant.

Jamais de mal ne te ferais
Utile et gentil tu es
Oiseau de la nuit !



BRETONS ADULTES ! VOUS ETES RESPONSABLES DE NOTRE CULTURE BRETONNE



ne restez pas sourd à l'appel d'Olole

AH, SI TOUS LES PRETRES DE BRETAGNE en faisaient autant :

Je salue cordialement le retour d'OLOLE.

Je le connais depuis longtemps.

J'en ai parlé dans "MOUEZ AN ARGOAT" le bulletin paroissial !

Espérons que l'Appel d'OLOLE pourra poursuivre sa marche en avant.

Pour lancer le journal à Callac, adressez-moi 10 exemplaires.

Buhez hir da OLOLE.

Ra vezo OLOLE eur gazetenn dispar, plijus ha birvidik, de lakat da greski e kalon ar Vretoned e c'harantez "evit Doue ha Breiz".

Kenavo, Bennoz Doue hag ar Wore'hez-war ho labour. (1)

Abbé Pierre DANIEL
curé de Callac "Ancien Olole"

(1) Longue vie à Olole. Qu'il soit une revue saine, pacifique, agréable et ardente, pour faire grandir dans le cœur des Bretons leur amour pour Dieu et la Bretagne, Kenavo, avec la Bénédiction de Dieu et de la Vierge sur votre labour.

IL ETAIT TEMPS ! SOYEZ HEUREUX...

Oui, soyez heureux enfants et jeunes de Bretagne, ainsi que vos familles. L'appel d'Olole retentit à nouveau. Depuis 1944, on ne l'entendait plus. Ce silence pesait. Il était temps de combler le vide. C'est dommage que dans l'intervalle, aucune équipe d'hommes ne se soit mise en ligne. Il a donc fallu que la famille Caouissin, s'y remette et prenne une fois de plus les risques, car risques il y a. Vous n'avez qu'à lire les deux numéros déjà sortis de presse : un bel illustré en couleurs sur 16 grandes pages et le meilleur papier, ce n'est pas une petite affaire. Réussira-t-il à passer la rampe ? Il le semble bien.

Et les jeunes ? Et les enfants eux-mêmes ? Ce n'est peut-être pas encore leur heure d'écrire leurs bonnes impressions. Ils se contentent de les vivre en dévorant à belles dents l'agréable nourriture qui leur a été préparée... Celle-ci est vraiment soignée à la mesure de leur estomac et de leur appétit. Cet appétit de merveilleux qui est bien celte, ce goût des choses exaltantes, qui ne l'est pas moins, existent aujourd'hui autant qu'autrefois chez les jeunes Bretons. Heureux sont-ils désormais de ne plus rester sur leur faim. Ils peuvent partir maintenant à la découverte de la Bretagne et de son histoire. Ils ont déjà trouvé sur leur route un gentilhomme pauvre mais glorieux, Le Conidec, *tad ar brezoneg* (premier numéraire) et notre grand saint national, saint Yves de Tréguier (deuxième numéraire). A chaque relais, d'autres se présenteront à eux sous le signe de la croix celtique et de l'hermine et dans leur petit cœur le patriotisme breton s'épanouira comme la plus belle fleur de leur jardin.

Revue " BLEUN - BRUG "

OLOLE CONTINUE DE FAIRE DES ADEPTES CHEZ CEUX QUI NE SONT PAS BRETONS !

SOURCE FRAICHE, OEUVRE FAITE AVEC AMOUR.

J'ai reçu avec beaucoup de joie le N° 3 de l'Appel d'OLOLE. Digne des premiers. C'est comme une source fraîche, un beau voyage dans le temps et l'espace, à travers les textes et les images. Tout cela est fait avec un soin et une poésie qui m'émerveille. A notre époque où tout est baclé, Olole est une oeuvre faite avec amour.

A. DEPIERRIS, Arcachon.

L'Appel d'OLOLE est encore plus merveilleux que le premier numéro si captivant pourtant. C'est avec grand plaisir que j'ai lu l'histoire de Brizeux, et ai retrouvé le film de cape et d'épée de G. Omry : Le Secret d'Enora de Malestroït. Cela nous change de tous les horribles films de sexualité et de violence que l'on voit actuellement. Et malgré qu'on ne soit pas Breton, l'Appel d'Olole fait aimer la Bretagne et donne le désir de connaître ce beau pays.

A. TEISSEIRE, Montauban (T. et G.)



BENNOZ DOUE à tous ceux et celles qui les premiers ont répondu spontanément, en ECHO à L'APPEL D'OLOLE, l'ont aimé et adopté. Mais nous en attendons beaucoup d'autres. Soyez de ceux là, vous qui n'avez pas encore fait le geste attendu.

UN EXEMPLE A SUIVRE :

LE PREMIER COMITE LOCAL de L'Appel d'OLOLE EST CREE A BREST

sous l'impulsion de notre ami Herry Girardon, un Ancien, qui depuis le N°1 s'est ardemment consacré à la propagande de l'Appel d'OLOLE avec des résultats fructueux et stimulants :

* Plusieurs abonnements obtenus par des visites - * Vente au N° * Création d'un Stand "Appel d'OLOLE " * Présence et diffusion à la Fête des Chevaliers de Bretagne, au Bleun-Brug de Lesneven, à la kermesse de Landouzan -

Dans notre prochain N° nous reviendrons sur ce comité brestois qui a le mérite de permettre une action en profondeur auprès des parents, des enfants, des jeunes, des éducateurs.

***** EN PAGE 15 : NOS CONDITIONS D'ABONNEMENT

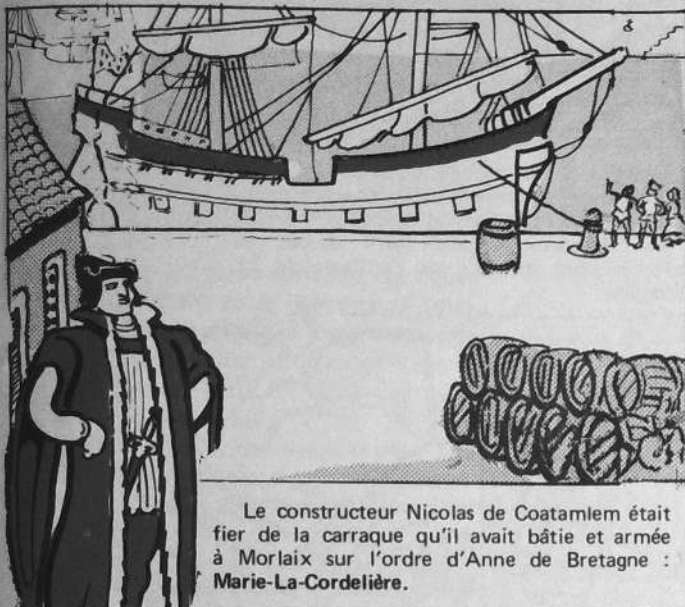


Une page d'histoire de la marine bretonne...

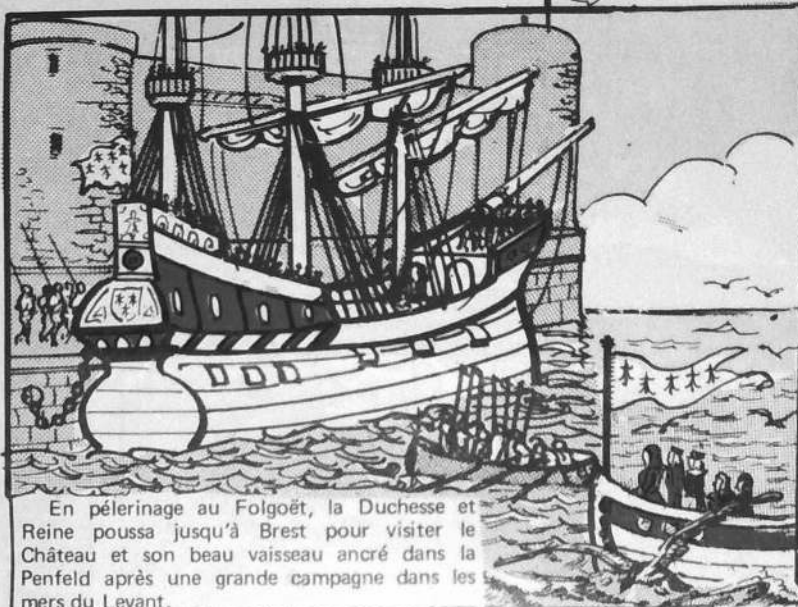
Marie-La-Cordelière

Images de G. OMRY

Texte de KADO



Le constructeur Nicolas de Coatamlem était fier de la caraque qu'il avait bâtie et armée à Morlaix sur l'ordre d'Anne de Bretagne : Marie-La-Cordelière.



En pèlerinage au Folgoët, la Duchesse et Reine poussa jusqu'à Brest pour visiter le Château et son beau vaisseau ancré dans la Penfeld après une grande campagne dans les mers du Levant.



Madame Anne s'émerveille de la magnificence du La Cordelière dont elle avait confié le commandement au meilleur des chefs marins de Bretagne, Hervé de Portzmoguer, de Plouarzel.



Le 9 août 1512, Portzmoguer organise une belle fête à bord de son vaisseau à laquelle sont conviés trois cent invités : gentilhommes et dames du Léon, tous en tenue de gala.



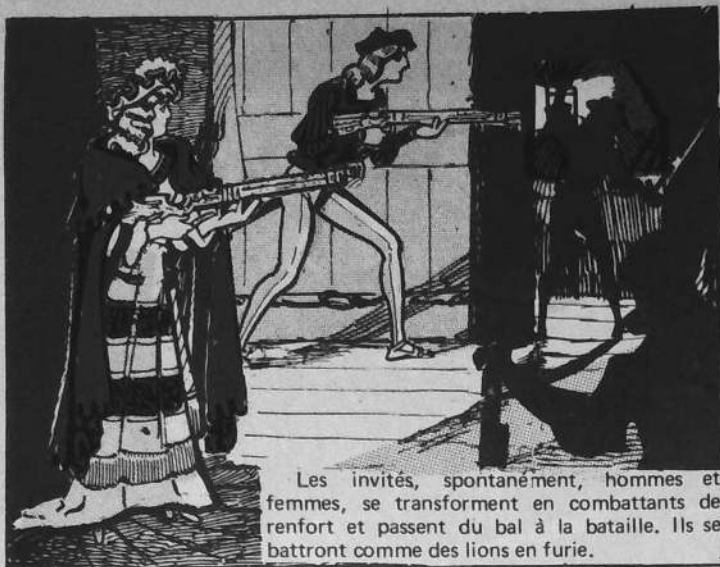
Outre les bâtiments de la flotte bretonne qu'entouraient La Cordelière, des navires de l'amirauté de France, dont La Louise, lui font escorte.



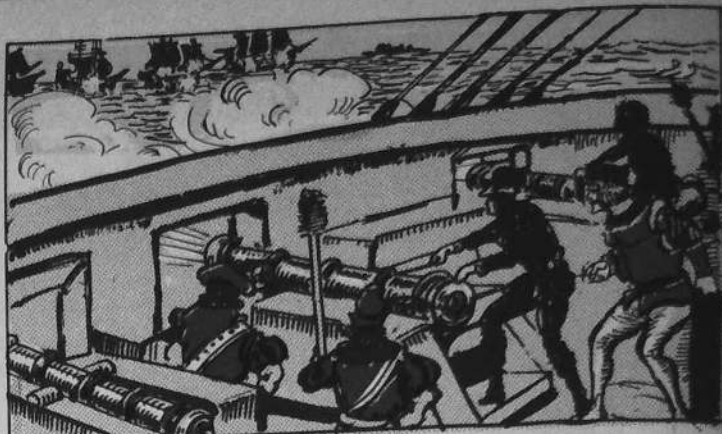
Soudain en pleine nuit, et en pleine fête, l'alarme est donné ! Débordant à l'improviste des parages d'Ouessant, l'escadre anglaise avec vingt-cinq gros bateaux et vingt-six hourques flamandes d'un tonnage plus fort que celui de la flotte franco-bretonne, paraît à l'entrée de l'Iroise.



Cinquante contre vingt et un ! Pressant l'attaque, Hervé de Portzmoguer fait sonner le branle-bas : il faut sauver la flotte en péril.

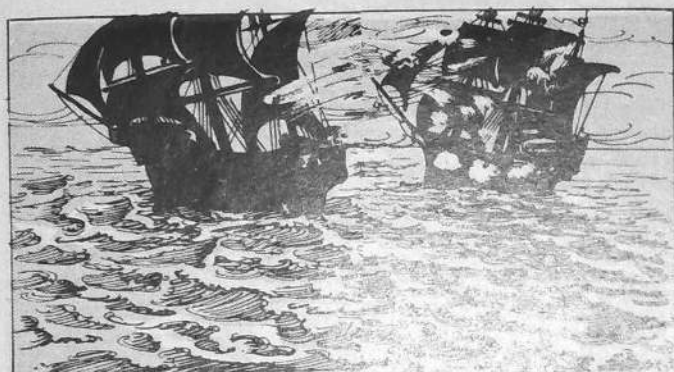


Les invités, spontanément, hommes et femmes, se transforment en combattants de renfort et passent du bal à la bataille. Ils se battent comme des lions en furie.



Canonniers et arquebusiers de la flotte franco-bretonne tiennent tête pendant deux heures à l'escadre de l'amiral Howard.

Les vaisseaux anglais *Mary James* et *Sovereign* sont démâtés par l'artillerie du *La Cordelière*.



Portzmoguer serre de près et continue son peluche le navire *Regent* qui fuit sous le vent. Il réussit à l'aborder, mais du vaisseau ennemi des artifices et des matières inflammables sont jetés sur le *Mario-La-Cordelière*, mettant le feu aux gréements et aux voiles.



Je veux que l'ennemi s'abîme dans le même gouffre !



Portzmoguer va faire payer cher à l'ennemi la "victoire" qu'il croit tenir. Le *Regent* pris à son piège fait de vains efforts pour se dégager de l'étreinte du feu qui va l'étouffer.

"A l'eau, canards !" commande Portzmoguer à ses hommes, mais lui-même reste à bord. De la grand'hune, avec Golo son second, il inonde le *Regent* d'une pluie de pierres et de feu pendant que des combats corps à corps se livrent sur les gaillards et sur les ponts.



Le grand mât du vaisseau *Regent*, brisé par les boulets, et miné par le feu, tombe avec fracas !

La soute aux poudres du *Mario-La-Cordelière* est atteinte par l'incendie.

Le vaisseau anglais coule avec la nef bretonne qui s'est attachée à son flanc, et tous deux s'engloutissent, entraînant dans l'abîme plus de onze cents hommes, les gentilshommes et leurs dames, péris par le feu, le jour même de la saint Laurent, martyr dans les flammes.



Quand Anne de Bretagne apprit le drame naval de ce 10 août 1512 et l'héroïque combat de l'équipage et des passagers de son fier vaisseau, elle proclama, les yeux voilés de larmes :

"Hervé de Portzmoguer, LOYAL BRETON QUE NUL SON NOM N'EFFACE".

...WAR ROUDOU an tadou ...sur les pas des ancêtres



LES JEUNES MÈNENT L'ENQUÊTE



A l'heure où nous écrivons ces lignes, plusieurs d'entre vous, garçons et filles, se sont sûrement lancés dans cette passionnante et combien utile enquête auprès de nos monuments et sites en péril. (Voir l'Appel d'OLOLE N° 3).

Mettez à profit vos vacances pour bien œuvrer non seulement pour la Bretagne d'hier, mais aussi pour celle d'aujourd'hui et de demain.

Nous rappelons les sujets de l'enquête : sanctuaires, fontaines, calvaires, dolmens, menhirs, manoirs, tombeaux, maisons de Bretons célèbres : voyez si celles-ci portent une plaque rappelant : "Ici naquit - ou vécut - ou mourut - X ... ? Exemple : la chaumière du Moustoir en Arzano où vécut Marie Pellan, l'inspiratrice aimée de Brizeux.



Ne vous fiez pas aux apparences : la Chapelle de Lannourec a besoin de réparations urgentes. L'intérieur réserve des surprises. Sinon, elle sera demain "une belle ruine" comme hélas tant de nos sanctuaires hier vénérés, aujourd'hui négligés, abandonnés.

E KREIZ AR C'HAP ...

EN PLEIN CAP

Nos amis de Goulien - en pays capiste - nous informent que la chapelle de Lannourec - à 8 km d'Audierne, est l'objet de leurs sollicitudes. Une grande Kermesse bretonne suivie d'un Fest Noz, a lieu le dimanche 2 août sur le placître de la chapelle. Pour les Ololeiz du pays capiste et des environs, il y a là une très intéressante enquête à mener, comme nous y invite le cantique à St Lorans et à I.V. 'Gelou Mad (N.D. de Bonne Nouvelle) patrons de la chapelle de Lannourec :

"War zouar Goulien a weler
Tost, en daou du, d'ar mor bras,
Tour eur chapel a bign seder,
E kreiz ar gwez d'an oabl glas."

"Sur la terre de Goulien, on aperçoit - à proximité de la mer - le clocher d'une chapelle qui monte allègrement - au milieu des brouillards - au ciel bleu."

Nous ne vous en disons pas plus. Allez à sa découverte.

COMMENT CONSTITUER VOTRE DOSSIER ?

Sur 2 ou 3 pages format scolaire, donnez :

- 1) La localisation précise du site ou du monument.
- 2) Sa description succincte (raccourcie).
- 3) Une brève notice historique, s'il y a lieu. (Renseignez-vous à ce sujet).
- 4) Des précisions sur la nature de la menace, du péril.
- 5) Des propositions réalistes possibles sur ce que l'on peut faire à votre avis.
- 6) Une ou plusieurs photos.
- 7) Des croquis en plus, si vous voulez.

Un jury compétent décidera de la publication dans l'Appel d'OLOLE de la ou les meilleures enquêtes, en se basant sur :

- 1) la valeur du sujet traité,
- 2) la qualité de l'argumentation,
- 3) le côté pratique des propositions apportées,
- 4) l'âge du reporter.

Des prix seront décernés

Nous rappelons qu'à l'auteur de la meilleure enquête, l'Appel d'Olole offrira la visite d'un Monument historique breton de son choix.

Les enquêtes doivent être adressées à notre collaborateur et responsable des "Jeunes Ololeiz mènent l'enquête" à : Yann QUERAN Toenn Iliaz, TAULE N. 29 (Bro Leon).



Dans la chapelle de Lannourec de très beaux blasons sont taillés dans la pierre. Ceux qui mèneront l'enquête à Lannourec devront les découvrir et trouver ce qu'ils représentent. Voilà un jeu à la fois passionnant et instructif. (Photos Vic).



Si vous passez vos vacances sur la Côte d'Emeraude, à Dinard, souvenez-vous ou apprenez que sur cette plage s'est déroulé un grand événement de notre Histoire de Bretagne : 3 août 1379.

Jean IV répond à l'appel de la Patrie en péril. Il débarque triomphalement à Dinard, le 3 août 1379 acclamé par une foule frémissante et joyeuse. Mille cris enthousiastes saluent le vaisseau ducal entrant dans la baie d'Emeraude.

Jeanne de Penthièvre, elle-même, donne l'accolade chevaleresque au vainqueur de son mari Charles de Blois et l'appelle : « Mon sage et excellent seigneur ! ». Il n'y a plus de partisans de Montfort ou de Blois, plus d'amis de l'Angleterre ou de la France, sur cette plage historique de Dinard, mais une nation, un peuple une race, une seule Bretagne accueillant son souverain légitime : Jean IV le Conquérant.



Cette journée historique est commémorée sur la Promenade du Clair de Lune par un bas-relief en bronze du sculpteur Armel Beaufils.

NON! CE NE SONT PAS DES OISEAUX D'ÉPOUVANTE



LA OÙ ILS VIVENT, LA
TERRE EST DÉFENDUE.

Si vous voulez découvrir le monde mystérieux des oiseaux de nuit, profitez des belles nuits d'été. Entre le rossignol qui annonce le crépuscule et l'alouette qui chantera l'aurore, il ne s'écoulera guère plus de six heures, mais c'est assez pour que nous puissions entendre les chants graves des chouettes et des hiboux.

Peu de personnes éprouvent de la sympathie pour ces oiseaux. Depuis des siècles on voit en eux des oiseaux d'épouvante, dont la seule apparition glace d'effroi les superstitieux. Ne dit-on pas qu'ils accompagnent les méchantes sorcières dans leurs rondes infernales, et inspirent aux tireuses de cartes leurs incantations. Les malades redoutent leur chant car leurs voix, tantôt sonores et nasillardes, tantôt chuchotées, sont comme l'annonce de malheurs imminents : un hibou se pose sur le toit d'une maison ? on le dénonce comme messager de l'Ankou (la Mort). Jadis on allait jusqu'à clouer vivants sur les portes des granges ces infortunés rapaces pour conjurer le mauvais sort !

Heureusement cette coutume stupide et cruelle a disparu. Mais d'autres dangers plus redoutables menacent ces splendides oiseaux : les pièges, les insecticides, la sup-



pression exercée des blés et l'empoisonnement, et c'est grand dommage, car les oiseaux nocturnes sont les plus efficaces alliés des agriculteurs dans leurs luttes contre les souris, les insectes qui pullulent dans leurs champs. Une seule chouette capture en une année de 4 à 5.000 rongeurs, pour seulement un à deux hectares de terre. Aucun produit chimique ne ferait meilleur travail, d'autant plus que ces produits, souvent coûteux, font en général bien plus de mal que de bien à la nature.

La chouette, symbole de sagesse chez les Grecs de l'Antiquité. On dédie au chat-huant les chouettes anglaises.



Heureux le paysan dont les champs, les granges abritent des effraies ; il peut être sûr que ses blés ne sont pas le garde-manger de milliers de mulots qui habituellement y font leur trous.

Les chouettes et les hiboux, à l'exception du Grand-Duc et de l'Harfang, ne peuvent capturer des proies plus grosses que l'écureuil ou la pie. Toutes leurs proies sont avalées entières, seuls les oiseaux sont grossièrement plumés. Les parties assimilables sont digérées, et les déchets, os, poils, plumes forment dans l'estomac une pelote qui sera régurgitée ultérieurement par le bec. Cette restitution marque la fin d'un repas.

Où trouve-t-on ces pelotes ? Dans tous les lieux où nichent ces oiseaux, ou aux pieds des divers perchoirs de leur terrain de chasse.

L'EFFRAIE, la plus belle des chouettes, possède un plumage somptueux. Son visage en forme de cœur

lui est très caractéristique. Elle est l'hôte des manoirs, des clochers, des habitations rurales, dont elle est la "Dame Blanche" du soir.

A Plouénéventer, dans le manoir de MEZARNOU, j'ai pu observer un couple d'effraies. Blotties contre les charpentes et les pierres séculaires, elles s'inquiétaient à peine de ma présence insolite. Sans les déranger, sur le sol encombré de débris de toutes sortes, j'ai récolté une centaine de pelotes. Après analyse de leur contenu, qu'ai-je trouvé ? : 90 pour cent d'os (crânes en particulier) de rongeurs champêtres, 5 pour cent d'os d'oiseaux, 3 pour cent d'os de lézards et grenouilles, 2 pour cent de restes d'insectes.

FLAMME BLANCHE ET SYMBOLE DES CHOUANS

Alors, si à la nuit tombée, vous promenant, vous apercevez une flamme blanche survolant silencieusement un champ, n'ayez pas peur, ce n'est ni un fantôme, ni un korrigan, mais tout simplement une effraie qui fait sa ronde nocturne.

Dans une sapinière, au petit bourg de Logonna-Quimerch, non loin de Landévennec, j'ai refait avec une hulotte la même expérience. Mes conclusions plaident en faveur de l'utilité incontestable du rapace.

La chouette HULOTTE ou CHAT-HUANT est l'habitante des bois. Son "manteau" couleur d'écorce la confond aisément avec les vieux troncs dans lesquels elle passe la journée. Son huchement coupé de trémolos évoque l'ombre des Chouans qui imitèrent son cri comme signe de ralliement et dont un de leurs principaux chefs, Jean Cottureau, avait pris l'habitude de ne sortir que la nuit comme le Chat-huant, d'où son nom de guerre de

Jean Chouan qui fut donné à tous les paysans de Bretagne, de Normandie et du Maine insurgés contre la première République française en 1793.

LES YEUX D'OR

Au crépuscule, votre attention peut être attirée par la turbulence d'une petite chouette gris-brune, piquée de blanc : La **Chevêche**. Cette chouette aux yeux d'or, à l'expression intelligente, aime comme l'effraie, le voisinage des fermes. Elle aime surtout se tenir à l'affût du sommet des grands arbres, des poteaux télégraphiques ou électriques, et des corniches. Sa présence dans un verger garantit de beaux fruits car elle est principalement insectivore et chacun sait que les insectes sont gloutons des fruits.

Dans les bois de conifères qui couvrent nos landes, nous pouvons entendre le "hou-hou" nasillard du hibou MOYEN-DUC. De tous les nocturnes, c'est le plus nocturne et il est hélas la cible des superstitions. Nous pouvons facilement le reconnaître aux deux aigrettes qu'il porte sur sa tête, apanage de tous les hiboux, alors que les chouettes n'en possèdent pas.

Lorsque les campagnols (rats des champs) se mettent à proliférer dans un endroit, on constate de véritables rassemblements de hiboux, qui en font un carnage.

Effraies, hulottes, chevêches, moyens-ducs sont les principaux rapaces nocturnes vivant dans nos campagnes bretonnes. En Europe il existe onze espèces de chouettes et hiboux; le GRAND-DUC et l'HARFANG des neiges, oiseaux de montagnes, sont les plus beaux et de la taille de l'aigle, alors que le PETIT-DUC et la CHEVECHETTE ne sont guère plus gros que le merle.

Tous sont utiles. Nous devons les protéger et nous réjouir de leur présence dans nos champs au lieu de voir en eux des oiseaux de malheur. Si ces chefs-d'œuvre de la Création venaient un jour à disparaître, nos champs ne tarderaient guère à périr sous les dents voraces d'armées de rongeurs.

YOUENN

La photographie qui illustre notre couverture, représentant un enfant se familiarisant avec une jeune chouette-hulotte nous a été gracieusement offerte par le Service de Conservation de la Nature du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Dans un champ de ble d'UN hectare, vivent 2000 campagnols * Chaque bête mange chaque jour 5 gr. de blé * Les 2000 rongeurs dévorent donc 10 kilos*de blé par jour, soit 500 kilos par mois : La valeur de TROIS sacs de blé * Je suis leur ennemi .Soyez mes AMIS !



Photos Korantin-Keo

APPRENEZ ENCORE



' Les yeux des NOCTURNES sont d'une réelle beauté et bien différents de ceux des autres oiseaux : jaune d'or, rubis, noir de jais, brun. Comme les yeux des hommes, ils regardent de face, dans une même direction. Immobile dans leur large orbite, ils ne voient bien que droit devant eux; le champ de vision s'en trouve limité, mais la mobilité de la tête compense cet inconvénient : l'oiseau peut en effet la tourner sur elle-même de 270° sans que son corps bouge et observer ainsi ce qui se passe autour de lui.

. Les chouettes et les hiboux voient beaucoup mieux par les nuits de clair de lune que par les nuits d'obscurité totale.

. A force de vivre au milieu des déchets organiques les plus divers et dans les creux d'arbres morts, il arrive parfois aux hiboux et aux chouettes, notamment à l'effraie, une mésaventure qui les rend fantomatiques : des moisissures en se décomposant sur leurs plumes deviennent phosphorescentes la nuit.

. Presque tous les autres oiseaux éprouvent une réelle antipathie pour les nocturnes : qu'une chouette soit surprise à découvert en plein jour, elle est assaillie par une nuée d'oiseaux braillards, lui cherchant querelle.



*Cheleuet ol, o Bretoned,
Ur gannen neué zo sauet,
Saët ar skolerion Guened
Hag e zo oët te Chouanned.*

*Er l'aboused glas e laré :
« Neijamb en noz klous el en dé;
Fränk e vo en néan bramann
Ruk marù e pël zo er Gohann. »*

*Mës er Gohann dé ket marù hoah,
Kousket e er Gohann hinoah;
Dé ket marù hoah, o koh éned,
Tosteit dohti, hag é huëlct.*

Écoutez tous, ô Bretons,
Une nouvelle chanson est levée,
Levée sur les Écoliers de Vannes
Qui s'en sont allés Chouans.

Les oiseaux bleus disaient :
« Volons de nuit comme de jour,
Le ciel sera libre à présent;
Car la chouette est morte voilà longtemps. »

Mais la chouette n'est pas encore morte,
La chouette est endormie ce soir;
Elle n'est pas encore morte, ô vieux oiseaux,
Approchez-en et vous verrez.

Ballade de la bataille de Muzillac "Chants de Chouans"
recueillis par F. Cadic.

COMMENT LES APPELLE-T-ON EN BRETON ?

Chouette, hiboux : Kaouen, Kaouan, Kohann (en vannetais).

Moyen-Duc : Penn-kaz (Tête de chat) ou Penn-Kaz boudal (Boudal : Corner)

Effraie : Meginou, parce qu'imitant par son cri le bruit d'un soufflet de forge. Surnom : Labous an Ankou (l'oiseau de la Mort - à tort).

Chevêche : Kaouen-suteller (parce qu'imitant un sifflet).

Hulotte : Kaouen-Koad (chouette du bois).

Nos amis Berc'hed Geraud-Keraod, animatrice des *Telenn Bleimor*, et Patrick Baronnet se sont unis devant Dieu le 26 juin 1970, à Clamart, en Ile-de-France.

Ra vo gant sikour Doue Que notre foyer,
Ur skouer a garantez, Dieu aidant,
Un iniz a c'hlanded, Soit un exemple
Ur roc'h a feiz... d'amour,

R. Er Mason Une île de pureté,
Un roc de foi...

*olo le
fureteur*

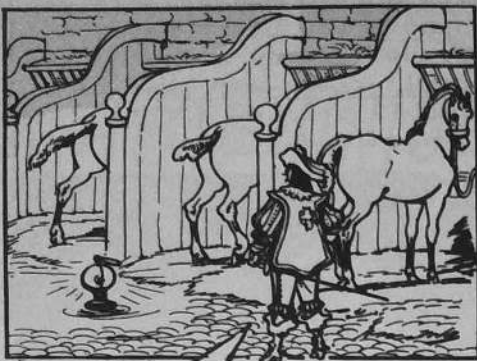
- Recherche Buhez ar Pevar Mab Emon, retranscrite par Fanch Gourvil. P. Daniel, 72 rue de Suresnes, 92. Nanterre.

- Recherche deux pièces de théâtre breton : An Aotrou Kerioaz, de F. Cornou, et Yann an Tachou koz, d'A. de Carné.

- Emgann Kergidu par l'abbé Inizan, Annonce N° 7.

LE SECRET D'ENORA DE MALESTROIT

Film de cape et d'épée par Georges OMRY



Tiens, tiens, tandis qu'on la cherchait là-haut, Melle de Malestroit prenait un cheval et ...

Mais comment a-t-elle pu sortir ? Cette porte est verrouillée de l'intérieur !

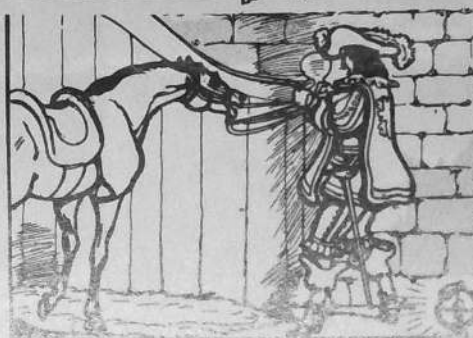


RESUME - Griffouine et La Buscade perquisitionnent au Manoir de Malestroit occupé par la jeune châtelaine, Enora, dont le père qui conspira contre Richelieu, est mort. Le mousquetaire Efflam de Lesquiffiou épie les deux visiteurs. S'étant caché dans un placard-ascenseur secret, il descend dans une écurie souterraine.

C'est étrange ! on ne ferme pas les écuries à clef. On y met un garde. C'est donc qu'il n'y couche jamais personne ici.



Mais c'est mon cheval ! Par quel moyen est-il dans cette écurie souterraine ?



En m'appuyant sur ce poteau j'ai encore déclenché quelque chose !

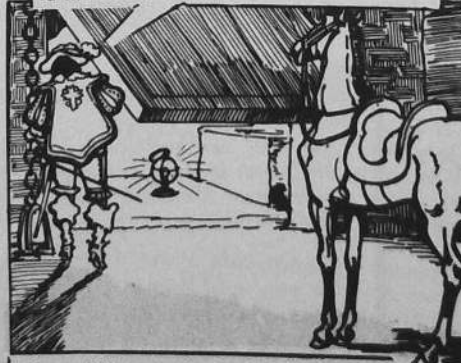


Melle Enora, prise de peur, a sûrement fui par ici.



Mais ces traces de fers toutes semblables prouvent que ce n'est pas la première fois qu'elle emprunte ce passage secret. Je jurerai qu'elle passe par ici chaque nuit ... depuis des mois. Dans quel but ?

Il faut que je la prévienne du danger qui la menace !



Lesquiffiou après avoir refermé l'entrée du souterrain en appuyant sur le bas-flanc, suivit le long couloir.



Griffouine a parlé d'Emmence. Lui et La Buscade seraient-ils des émissaires de Richelieu ? Le ministre ferait-il espionner Melle de Malestroit ?

Mais je suis fou ! Cette malheureuse jeune fille dont le père s'est tué pour se soustraire aux tribunaux, que pourrait-elle contre le puissant ministre du Roi ? Elle est sans doute le jouet d'une perfide accusation de Griffouine. Et pourtant ...



Il faut que Melle Enora ait un intérêt bien puissant pour oser chevaucher dans ce boyau humide et glacial.





Il arriva au bout du souterrain fermé par une barrière formée d'arbustes et de buissons habilement enchevêtrés pour dissimuler le chemin secret.



Soudain sa monture hennit de terreur et fit un formidable écart en arrière qui faillit désarçonner Lesquiffiou.



Il maîtrisa enfin son cheval en le flattant, le caressant et lui tenant bien serré les rênes, les éperons sur le ventre. Et Lesquiffiou repartit à la recherche du mystérieux fantôme.



Le spectre parut hésiter, puis se tint immobile. Un peu ému, Lesquiffiou s'avança l'épée haute.

Diable, c'est sinistre. Il ne doit jamais passer âme qui vive par ici.



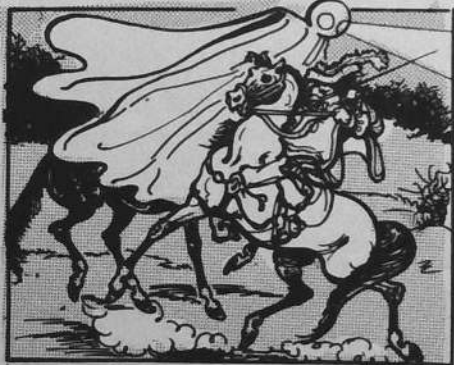
Il déboucha sur une campagne déserte. On n'entendait que le coassement des grenouilles et le murmure de la rivière de l'Oust.



Une étrange apparition se dressait devant lui : un fantôme monté sur un cheval noir !



Ah ! le voilà ... Mais laissez file à toute allure !



Le fantôme s'abattit sur lui ... Empêtré dans le drap, notre ami n'y voyait plus.

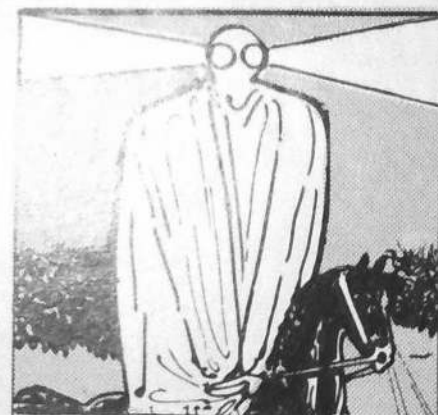
Une maison isolée ! Allons voir de ce côté, Pendragon, pour retrouver la belle dame.



Vas-tu t'arrêter ? Crois-tu que je vais laisser ce fantôme croire qu'il me fait peur !



Le coursier du mousquetaire s'élança comme un fou à travers champs.



Soudain le spectre fit demi-tour et s'avança vers le mousquetaire qui retint son cheval d'une main de fer.

Quoi ? Ce fantôme n'était autre qu'une lanterne au bout d'un bâton recouvert d'un drap ?? Et pas de cavalier ? Voyons ce bâton ne se tenait pas tout seul à cheval !!!



ALORS LESQUIFFIOU COURUT EN TOUS SENS, SANS DECOUVRIR PERSONNE : QUEL ETAIT DONC CE FANTÔME RENCONTRE PRES DE L'OUST ?

Le Glaive de Lumière



Roman inédit de Janig CORLAY et de Herry CAOUISSIN - Illustrations de Rémy BOURLES

RESUME - Dans la baie du Mont St-Michel, des jeunes recherchent le sens d'un message laissé par le solitaire Jean de Tombelaine : "Sous Gizante sommeil, de l'Archange l'Estoc, face à Merveille". Un petit polio, Aubert, découvre que Gizante était le nom de la Madone de Tombelaine. Tandis que ses amis campent la nuit sur l'îlot, Aubert, de sa chambre, voit tomber sur Tombelaine une "étoile".

VII - UNE PIERRE CELESTE ...

Le lendemain matin quand nos quatre campeurs de Tombelaine sortirent de leur tente, ils se trouvèrent plongés dans un océan de brume. Les côtes normande et bretonne, le Mont St-Michel étaient comme gommés de l'horizon. Seul Tombelaine paraissait flotter sur un immense nuage.

— On se croirait sur une autre planète ! s'exclama Gildas émerveillé.

— Si on appelait Aubert ? dit Mik en désignant le talky-walky.

... Leurs voix passaient mal. Etait-ce dû à la brume ?

— Qu'est-ce qu'il nous raconte ? Une étoile est tombée cette nuit sur notre îlot ?

— Oui, j'ai vu chûter, répétait Aubert de sa chambre. Et j'ai essayé de vous appeler mais vous dormiez comme des loirs. Et tenez, je crois bien que mon étoile est tombée du côté ouest. Allez donc voir au lieu de me blaguer !

Aubert s'énervait devant le scepticisme de ses amis quand la voix de Michael Ritter lança :

— *Kommen Sie !* Venez voir !

A l'ouest de Tombelaine, le jeune Bavaois désignait une sorte de petit cratère, d'entonnoir : la terre était noircie autour de ce trou qui mesurait environ cinquante à soixante centimètres de diamètre ... Tout en l'examinant nos amis en faisaient la description à Aubert. Servan jeta un galet dans l'orifice. Le bruit qu'il fit en tombant indiqua qu'il avait touché un obstacle pierreux et sec. Le Malouin prit un deuxième galet, et demanda à Michael de compter sur sa montre les secondes.

— Trois secondes !

Un rapide calcul évalua une profondeur de trois à quatre mètres.

— Mik, va chercher sous la tente ma torche électrique.



La tache lumineuse confirma un sol plat. — Il nous faudrait une échelle de corde. Nous allons demander à Herriane de nous en apporter une.

En attendant ils annoncèrent leur découverte à Aubert. Sa sœur qui venait lui apporter son petit déjeuner prit le talky-walky :

— Salut les gars ! ... Quoi ? vous voulez que j'aille à Tombelaine avec ce "bouchon" ?

Heureusement qu'Herriane n'entendit pas la réflexion de Gildas :

— La fée des Grèves perce le brouillard ! Pas vrai, Mik ?

D'ailleurs, la brume commençait à se dissiper : l'Archange apparut à la pointe de sa flèche, puis la Merveille et le Mont tout entier. Vers dix heures, notre amazone chevauchait dans les grèves redevenues claires et ensoleillées. Les garçons la guettaient, impatients, tout en admirant sa technique équestre.

— On dirait qu'elle fait du western ! s'écria Mik.

Le père Micquelot allait de son côté vers ses nasses. Herriane s'arrêta et lui raconta l'étrange découverte des garçons.

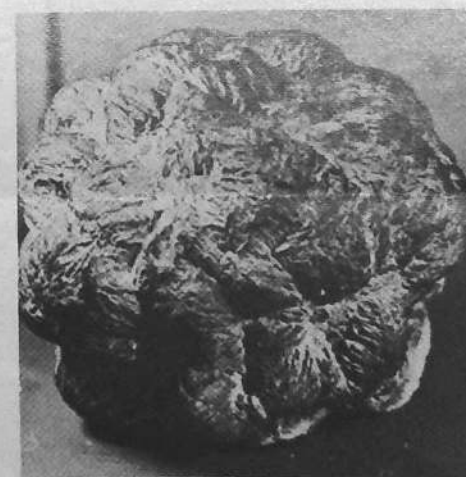
— Je voudrai bien voir ça ! rit dans sa barbe le cap-hornier.



L'échelle fixée à deux pitons, Gildas fut choisi pour descendre le premier car il était le plus mince après le petit Gildas.

Il se pencha vers la grosse pierre tombée au fond du trou, regardant avec un saillon les "noix pétrifiées" qui en sortaient. Les garçons le regardaient avec une curiosité croissante. — Ça alors !

Il remonta avec la "fée". — Voici le boulet qui a fait ce trou. Vous devinez ce que c'est ?



Type de météorite avec ses "noix pétrifiées" qui tomba sur l'îlot de Tombelaine.

Ph. Korantin-Keo

— Une météorite ! fit Servan.

— J'en ai vu au Muséum de Munich, précisa Michael.

Mik ne comprenait pas la stupéfaction de ses compagnons. Qu'avait donc cette pierre de si extraordinaire ?

— Figure-toi, lui dit Gildas, qu'elle est tombée du ciel.

— Mais alors Aubert n'a pas rêvé !

— Il n'a pas rêvé.

— Je croyais qu'une étoile c'était quand même plus gros que ça ! fit Mik naïvement.

— Sûrement. Ce n'est là qu'un de ces milliers d'éclats d'étoiles, ou de planètes qui traversent notre atmosphère à une vitesse vertigineuse.

Lorsqu'ils touchent notre Terre, - ce qui est assez rare - ils creusent des cratères plus ou moins grands selon leur volume. A la vitesse à laquelle est tombée cette pierre céleste, elle a frappé le sol comme un obus et crevé la voûte d'une grotte souterraine, je suppose ! expliqua Servan Landais.

Micquelot les avait rejoint.

— Eh ben, dites donc, les enfants, vous l'avez échappé belle cette nuit. Il fait sept à huit kilos ! C'est rare ! fit-il en jugeant cette météorite dans le creux de sa main.

— A toi l'honneur d'annoncer la nouvelle à Aubert ! proposa Servan en tendant à Herriane le talky.

Elle prit l'engin, mais soudain coupa le courant :

— Si vous voulez bien, je préfère lui faire la surprise en lui portant son étoile.

Quelques minutes après elle enfourchait "Flux" et repartait des deux vers le Bec d'Andaine.

Au télescope, son frère la suivait, intrigué : — Pourquoi court-elle si vite ? Elle va crever Flux !

Quand elle fut dans sa chambre, elle lui ordonna :

— Aubert, ferme les yeux !

Puis elle posa la météorite devant lui et souffla :

— Maintenant, regarde !

Aubert écarquillait les yeux : — Qu'est-ce que c'est ?

— Mais tout simplement ton étoile tombée du ciel ! lança triomphalement Herriane.

Le petit polio joignit les mains. Ses grands yeux s'avivèrent.

— C'est vrai ! Et toi qui ne voulais pas me croire ! Dommage qu'elle ne brille plus ! ajouta-t-il avec un soupir, tout en caressant la pierre céleste.

— Réjouis toi ! Elle a ouvert la route du Glaive ! claira sa sœur. Et elle raconta leur découverte.

— Retourne vite avec d'autres lumières. Prend une lanterne-tempête, puis une autre torche électrique, aussi des bougies. Ah comme je voudrais être une puce pour sauter jusqu'à Tombelaine !

— Ce jour reviendra, et tu découvriras des merveilles !

— Ma grande, tu ne pouvais me faire plus de plaisir en disant ce mot. Viens que je t'embrasse.

Herriane plus émue qu'elle ne voulait le paraître se dégagea : — "Ils doivent s'impacienter. On te "téléphoner".

Elle enfourchait à nouveau Flux quand de sa

fenêtre, Aubert l'interpella :

— Ne me "téléphonez" pas, C'est plus prudent.

— Ah, pourquoi donc ?

— J'ai pensé que certains radio-amateurs de la Baie, dont "Teuze feu" de Beauvoir, peuvent nous capter sur nos talkies ! fit remarquer Aubert.

— C'est vrai ! Pourtant on voudrait bien, si jamais on découvre la Gizante te l'annoncer tout de suite.

— C'est gentil. Mais j'ai une idée : tu me siffleras l'air de ce cantique breton à Notre-Dame que tu aimes tant.

— Entendu ! Ce sera l'indicatif de notre trouvaille ...

La pile de leur unique torche étant usée, les garçons devaient attendre le retour d'Herriane pour poursuivre leur exploration. Quand elle arriva, Servan lui demanda à brûle-pourpoint : — Tu n'as rien révélé à personne, en dehors d'Aubert ?

— Si, à Maman, qui était intriguée de me voir prendre bougies et fanal. Mais on peut lui confier des secrets d'Etat, tu sais.

Les uns après les autres ils descendirent l'échelle, sauf Micquelot qui resta faire le guet :

— Surveillez bien les grèves, lui recommanda Servan. Si quelqu'un se dirige vers Tombelaine, alertez-nous. Il nous faut garder le secret de notre découverte ... qui n'est pas finie !

VIII - LA GIZANTE.

Il faisait frais dans cette grotte. La lumière vive des torches électriques et du fanal révéla une crypte dont la voûte et les murs étaient fait de pierres roulées par la mer. Servan se souvint du texte découvert par Aubert. Pourtant la chapelle de N.D. la Gizante n'était pas décrite comme étant souterraine. Soudain Gildas qui avait braqué sa torche dans un angle poussa un cri : le faisceau lumineux éclairait un gisant. Tous s'approchèrent et contemplèrent un visage extraordinairement jeune, les yeux clos, et un indéfinissable sourire aux lèvres. Était-ce une princesse, une châtelaine, une sainte ? Mais tout à coup sur le rebord de la table de pierre, ils lurent ce nom gravé : *Notre-Dame la Gizante*.

Ils étaient tellement surpris et émus qu'ils restèrent sans voix.

— Nous devons rêver ! balbutia Servan en passant ses doigts sur les lettres pour s'assurer qu'elles étaient réelles. Mais cela ne lui suffisait pas :

— Pincez-moi ! ajouta-t-il.

Non, ils ne rêvaient pas. Alors le Malouin se précipita vers l'orifice. Là-haut le visage de Micquelot se penchait intrigué :

— Si vous saviez qui on a découvert ?

— Le glaive de l'Archange, pour sûr ! lança Micquelot.

— La Gi-zan-te ! lançèrent en chœur les quatre jeunes.

— Tonnerre de tonnerre de Brest, je voudrai bien voir ça ! s'exclama l'ancien cap-hornier.

Malgré sa carrure, il réussit à se glisser après avoir élargi l'"entonnoir".

Herriane contemplait la Gizante dont le visage reflétait une paix, une sérénité divines. Servan la vit s'essuyer furtivement les yeux. Il lui prit la main.

— Excuse mon émotion ... je pensais à mon frère !

A vrai dire, tous étaient aussi émus. Et en silence ils se recueillirent. Leur esprit allait de la Gizante à leur ami qui lui aussi était gisant.

Comme elle prenait le talky-walky, Servan sursauta :

— Non, Herriane ! On peut nous capter !

— Je sais ! fit-elle avec un clin d'œil. Mais ignores-tu par hasard les codes en radio ?

A trois reprises elle sifflota comme un indicatif l'air du "Pegen kaer eo Mamm Jezuz" ! (1).

Aubert répondit de la même manière, en sifflant comme un joyeux merle.

— Mais c'est l'air de la *Marche du Roi Arthur* ! s'écria Gildas.

— Et c'est aussi celui du plus beau cantique celtique à la Vierge ! ajouta Herriane.

En examinant les lieux, celui qui fut le jeune compagnon de Jean de Tombelaine fit cette réflexion :

— Ainsi donc, il avait gardé pour lui seul la Gizante. Quel étrange personnage ! Mais comment diable connaissait-il cette crypte ? Il doit sûrement y avoir une entrée.

— Très secrète en tout cas ! dit Gildas.

— Pour l'instant laissons ce détail, Servan. Faisons le point sur notre découverte inouïe et suivons le message :

Sous Gizante sommeille, face à Merveille !

Effectivement, N.D. La Gizante était orientée, le visage face au Mont. Tandis qu'ils répétaient "sous gizante sommeille" le petit Glean qui

(suite page 12)

(1) Combien est belle la Mère de Jésus. Célèbre cantique breton composé sur l'air du *Bale Arzur*, du Barzaz-Breiz.



Le Manteau de Santez Anna Goz

— Un manteau de poupée ? Qu'il est joli avec ses paillettes d'or et d'argent.
— Elles ressortent bien sur le velours bleu.
— Allons vite le demander à Mammig.
Et Marie-Ange dégringole l'escalier du grenier, suivie de Katell sa petite sœur.

Il pleuvait et ventait durement ce jour là, et elles avaient entrepris au grenier une véritable chasse au trésor. Et tout de suite dans la malle, sous des canevas, des dentelles, ce joli manteau inachevé.

Thumette Gloasguen lavait dans une mousse savonneuse la nappe de dentelle ancienne qui avait servi au dîner de fiançailles de son fils Ronan. Ce n'était guère le moment de la déranger, alors que le tissu fragile demandait toute son attention.

D'autant plus que son esprit était déjà ailleurs, sur la mer traîtresse où son mari, le patron Yves Gloasguen avait dû subir cette nuit un bien rude coup de suroît ...

Aussi quand Marie-Ange lui tend le manteau en demandant :

— Dis mammig, tu me le donnes, pour ma poupée ?

— Oh ! d'où as tu sorti ça ? sursaute Thumette Gloasguen.

— De la vieille malle noire !

— Donne-moi ça ! tout de suite ...

Et Thumette Gloasguen si calme d'habitude semble bouleversée, agacée.

C'est qu'un flot de souvenirs lui revient à l'esprit.

*

Elle avait dix ans, comme Marie-Ange aujourd'hui. Elle était la fille d'un pauvre pêcheur de Douarnenez. Cette nuit là son père et ses frères avaient failli périr entre Sables-Mer et Douarnenez et elle avait fait un vœu : Celui d'habiller sa sœur le firent tant de ses aïeules, la statue en bois de Santez Anna.

— Laquelle mammig ? demande tout bas, Katell qui écoute passionnément.

— La vieille statue de pierre, celle qu'on nomme Santez Anna goz, en la chapelle de la Palud, à Plounévez-Porzay.

— Mais le manteau n'est pas fini ?

— C'est vrai ! Jezuz benniget ! J'ai cousu, brodé, perlé pendant des heures. Mais Tad est revenu sain et sauf avec vos oncles Fanch-Mari et Kaour. Alors j'ai trainé à le finir, le manteau de Santez Anna goz ... et puis ... à la fin, j'ai oublié mon vœu ... si c'est pas permis !

— Oh, mammig ! ...

— Je sais, j'ai eu tort, mais vous voyez, mes petites filles, c'est providentiel que vous l'avez trouvé aujourd'hui justement. Cette nuit votre Tadig a été en danger, lui aussi, et nous n'avons pas encore de ses nouvelles

— Alors, vite, nous allons ensemble finir ton vœu !

— ... le continuer, mes petites filles ! Marie-Ange, prend les cotons à broder dans la trousse, et toi, Katell, la boîte de perles dans ce tiroir. Préparez tout. Je finis mon lavage !

Et les deux sœurs cherchent, préparent, s'installent dans la salle où leur mère les rejoint bientôt.

— Dans une semaine, c'est le Pardon de la Palud. Nous irons ensemble avec Tadig porter ce manteau à Stez Anna Goz.

— Tu vois, Mammig, si nous n'avions pas aimé les trésors de famille, on n'aurait jamais fini son manteau que tu lui avais promis.

— Oui, le manteau inachevé, dit Thumette Gloasguen rêveuse, quand on a promis, il faut tenir !

D'après G.G. Toudouze.



LE GLAIVE DE LUMIERE

(suite de la page 11)

s'était glissé sous la table de pierre, s'écria :
— Je sens une boîte !

Unissant leurs efforts ils dégagèrent un coffret de fer.

— Hurrah ! le glaive est dedans ! cria Mik en dansant comme un korrigan.

— Ne hurle pas si fort, bigorneau ! On va t'entendre jusqu'à Cancale !

Quant à ouvrir ce coffre, c'était une autre affaire. La serrure était commandée par une clef dont l'entrée se trouvait dissimulée par un protecteur à charnières.

— Un coffre de corsaire ! constata Micquelot, en examinant les fermetures compliquées.

— Il y a le même au Musée du Mont St-Michel, remarqua Herriane et je sais comment il s'ouvre.

— Ma petite mouette, je serai surpris que deux coffres de corsaires possèdent la même combinaison, objecta le vieux cap-hornier.

— C'est bien aussi mon avis ! renchérit le Malouin.

— Il ne coûte rien d'essayer ! répliqua Herriane.

Le fit-elle exprès ou eut-elle la main heureuse ? Toujours est-il qu'elle réussit à faire jouer le protecteur à charnières qui se releva à la seconde même où ses doigts appuyaient sur l'un des deux cents clous qui ornaient le coffre.

— Tu as des doigts de fée ! s'écria Servan.

— De fée des Grèves ! ajouta Gildas.

— Vous n'allez pas recommencer, non ! Attention, bigorneau que je ne t'enferme dans le

coffre à Jim ! répondit du ton de ses parents.

Cette allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :

— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...

Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.

Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers



elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.

Cette allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

elles à Jim ! répondit du ton de ses parents.
Celle allusion au fameux coffre de l'Île de Tréor ne sembla pas impressionner le petit Gléan :
— Faudrait d'abord l'ouvrir ! ...
Ils avaient bien fini par découvrir la clef incrustée dans le fond extérieur du coffre, mais il était impossible de la faire jouer dans la serrure qui avait besoin d'être huilée.
Attaché à une corde ils hissèrent le coffre à l'extérieur avec des joyeux "Oh hisse" interrompus des cris d'effroi d'Herriane à la vue d'énormes araignées dérangées dans leur retraite séculaire et qui se faufilaient vivement vers

CATCH EVIT EUL LOGODENN



PONTIG. — Oû donc a passé la souris ?



— Pan... un direct dans l'œil...



— Voleur, voilà pour toi...



...dans l'estomac.



— Tiens, attrape...



— Cela t'apprendra à accaparer le bien d'autrui.



Poent eo d'iz
seni an Anjelus!

AN DAOU WESKLEV

(Mojenn Iwerzonek)

Daou weskev, Sizig hag Ifig, a oa oc'h ober eun tamm-tro ha setu ma kroujont a-daol trumpe en eur c'hloer laer breiz.

Sizig a oa eun sperezh, ha Ifig a oa eun atao prest da vevl eun d'ar c'hloer tra a stourma ouk.

Ifig, hen avat, a gredas e oa eun trubuilhou a zegouezh gemañ. Sijig, ha, se welas e pelec'h e oa kroujont, a youc'hus, an eun doare truezus; hag o welet n'helle ket, lammat er maez eus ar zailh, en taol genta, e fallgalonas hag e voe beuzet.

Met Ifig, hen a zanje :

— N'eo ket da d'in en em jala kement-se. Beo oun c'hoaz ... Arabad fallgaloni eta !

Hag e lammas a gleiz hag e lammas a zehou, hag e lammas kement ma troas an dienn en amann ! ! !

Hag eur wech m'en devoa gellet en em harpa war e bezenn amann, e roas eul lamm diwarni, er maez eus ar zailh !

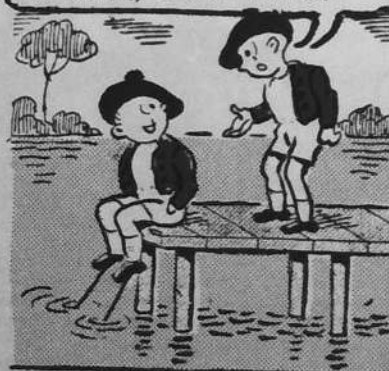
Kentel da denna eus ar vojennig-se :

Arabat morse fallgaloni.



— Ne roi ket d'in da gredi emañ
o pesketa gant da zaouarn en da
c'hodellou, farser ma'zout ?

EUR PAOTR DILU !



dessins qui pourraient être sans paroles !
Mais qu'a dit Laouik en breton ?

Le merveilleux voyage de MATILIN à travers les siècles bretons

RESUME - Matilin an Dall, le célèbre sonneur de bombarde est transporté dans les siècles passés, sur un Barzaz-Breiz magique. Korrig et la fée Gwennigel l'accompagnent. Yann ar Chapel, compagnon de Matilin est prisonnier de Paol Gornok, le diable.

IV - LE DRAGON DE CAERLEON

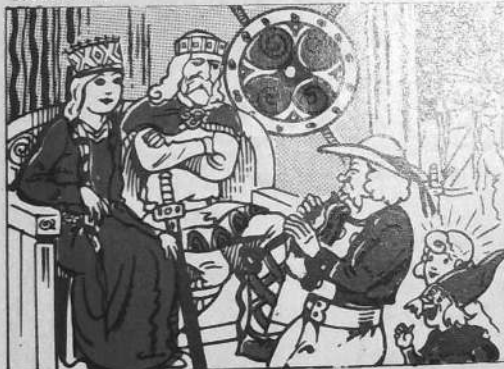
Images de R. Thomen.
Scénario de Y. Furic et R. Thomen.



Dès que l'infortuné Yann ar Chapel eut disparu sous terre, Matilin an Dall, Korrig et Gwennigel se retrouvèrent dans le Barzaz-Breiz précisément à la page du Bale Arzur. Ils furent alors transportés de l'autre côté de la mer, au vieux pays de nos Pères, c'est-à-dire dans l'Ile de Bretagne, au Pays de Galles où régnait le Roi Arthur.

Ils atterrirent dans les alentours du Château de Caerleon, la demeure de l'illustre Chef des Bretons.
— J'ai beaucoup entendu parler de ce grand roi dont nos Bardes chantent le Réveil ! ... Je serais très honoré de lui faire mes compliments ! dit Matilin.

Et notre sonneur se mit à jouer le Bale Arzur. Entendant l'air de la célèbre Marche, le roi et la reine tressaillèrent d'émotion.
— Je veux connaître sans plus tarder, l'auteur de cette aubade faite en mon honneur. Qu'on aille me le chercher ! commanda le Roi.



Quelques minutes plus tard, Matilin et ses compagnons étaient introduits dans la grande salle du Triskel où se trouvait Arthur, à ses côtés la Reine, la belle Gwennywar, et les chevaliers de la Table Ronde. Matilin fut prié de sonner les plus beaux airs de son répertoire aux illustres souverains, heureux d'accueillir ce troubadour inconnu.

Soudain un des gardes apparut, pâle d'effroi :
— Roue Meur, balbutia-t-il, du haut de la tour où j'étais en sentinelle, j'ai vu ... j'ai vu ... je crois avoir vu ...
— Qu'as-tu vu ? Parle ! fit Arthur.

— Que diable peut-il avoir vu, dirent en chœur les Chevaliers de la Table Ronde.
— J'ai vu ... ho ! ho ! ho ! ... jo ! po ! pop ! ...
C'est tout ce qu'on put tirer du garde bouleversé ! Il perdit connaissance et tomba dans les bras de Matilin et de Korrig.

En sentinelle sur les remparts le garde avait vu : un dragon jouant de la cornemuse au pied du château de Caerleon.
— Le Draig Goch ! s'écria un des Chevaliers. (Draig Goch est le nom gallois du Dragon de Galles)

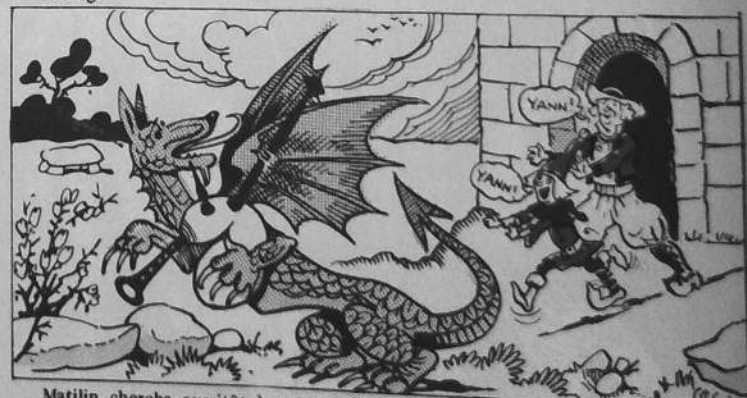
PERAK AN DIAOUL
EO AET YANN DA
AEROUANT ?

PAOL
GORNOK
ADARRE
!!!



En entendant parler de cornemuse, et un certain air de jabadao venant à ses oreilles, Matilin se dit : — Je parie que c'est Yann ! Mais quelle idée du diable d'apparaître sous la forme d'un dragon ?
— Du diable oh oui ! Ah, j'y suis ! ... fit Gwennigel.

Sans se soucier du protocole, Matilin et le korrigan quittèrent la salle du Triskel et grimpèrent au haut de la Tour.
— Que vois-tu ? demanda le sonneur aveugle.
— Un Dragon qui se promène dans la plaine en sonnant du biniou.



Matilin chercha aussitôt à attirer l'attention du Dragon par un air de bombarde qu'il avait joué si souvent avec son sonneur de biniou dans les Pardons.
En s'entendant appeler, le Dragon tourna la tête qu'il branla de haut en bas comme pour dire : "Si vous me reconnaissez, je vous reconnais aussi !". A ce signal, Matilin et Korrig descendirent les escaliers de la tour à se rompre le cou, et se précipitèrent vers leur ami retrouvé.



Mais comme le Dragon s'apprêtait à venir au devant d'eux, une force invisible le souleva de terre et, tel un grand oiseau, il prit son vol et ne tarda pas à disparaître dans les nuages.
— C'est à n'y rien comprendre, s'écria le Roi Arthur. Mais ... oublions cet incident et allons diner. Qu'on place mes hôtes aux côtés des Chevaliers de la Table Ronde.



DEOMP! DEOMP!
DEOMP! DEOMP!
DA LEIN!!



Pour mieux saisir l'humour des Aventures de Matilin an Dall à travers les siècles bretons, et rire sans un quart d'heure de retard, un bon conseil :

Lisez L'HISTOIRE DE MA BRETAGNE imagée par Le Rallie, éditée par OLOLE. (franco 6,50) ... à moins que vous ne la connaissiez déjà, ce dont votre ami OLOLE vous félicite.

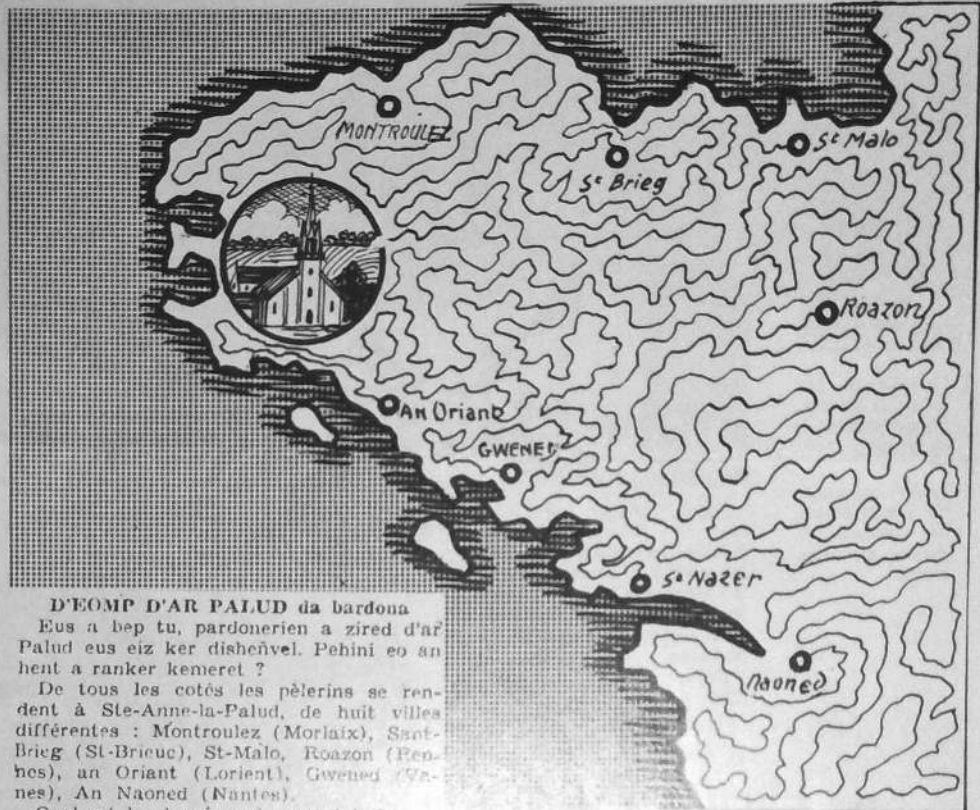


POUR LES PETITS :



Coutouig

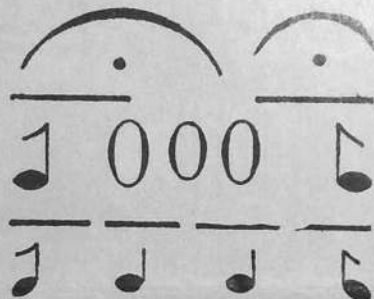
Images en couleurs de F. Jobbé-Duval - Texte en breton facile - (l'édition française est épuisée) - Prix 10 Fr. (Appel d'Olole CC. 12.404.09 H Caouissin).



D'EOMP D'AR PALUD da bardona
Eus a bep tu, pardonerien a zired d'ar Palud eus eiz ker disheñvel. Pehini eo an hent a ranker kemeret ?

De tous les côtés les pèlerins se rendent à Ste-Anne-la-Palud, de huit villes différentes : Montroulez (Morlaix), Sant-Brieg (St-Brieuc), St-Malo, Roazon (Penhès), an Oriant (Lorient), Gwened (Vannes), An Naoned (Nantes).

Quel est le chemin qui y conduit ?



UN PROBLEME MUSICAL

Avec ces notes, signes musicaux : rondes, points d'orgues, pauses ou barres de reprises et croches, il s'agit de construire le schéma d'une tête expressive, s'apprêtant à crier OLOLE avec enthousiasme...



— Ripa-rapa warlerc'h kripa-krapa, paefe da chilpa-chapa oa debret kripa-krapa gant ripa-rapa.

R. — Al Iouarn, ar yar hag ar c'hi.

— Rond, rond, 'vel bragou va contr, Plat, plat, evel bragou va zad ? Petra eo ?

R. — Eur gwenneg.

— Petra zo a bell pe a dost, Lagad d'ezan e beg e lost !

R. — Eur gastolorenn.



Aidez Kaour à déchiffrer cette devise bretonne qui fut chère à Brizeux. Vous la connaissez !

ABONNEMENTS : 12 NUMEROS

Ordinaire : 23 F.
de Soutien : 40 F.
d'Honneur : 100 F.

Le N°, le prix d'un paquet de cigarettes, d'une glace!

Préciser si l'abonnement doit partir du N°I ****

Diffusion au N° : 1,80 l'exemplaire à partir de 10.

chèque postal ou bancaire à l'ordre de H. Caouissin (CCP 12.404.09 Paris).

Herry CAOUISSIN, Dir. de L'Appel d'Olole, 64, avenue H. Barbusse - 92 - ASNIERES.

Le Directeur de la Publication : Herry Caouissin -

Dépôt légal : 3ème trim. 1970 • CCPAP, N° 50.061.

Mise en page : Rozenn Benoit • Photogravure Triskol, - Impr. L. Delcambre Paris 806.64.44.

A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE BRETAGNE

Le Pays Glazig ~ ~
~ Bro Glazig ~ ~



1 Chapelle de Ste Anne-la-Palud. Statue très vénérée en granit - 1548-

Pardon remarquable par la beauté des costumes, le dernier dimanche d'août.



2 Menez-Hom : Magnifique belvédère découvrant un immense horizon de terre et de mer depuis la baie de Douarnenez jusqu'aux Monts d'Ar-rée.



3 Plonévez - Porzay : Manoir de Moellien, merveilleusement restauré. Demeure de la grande demoiselle de la Chouannerie bretonne: Thérèse de Moellien, qui mourut courageusement sur l'échafaud en 1794, à l'âge de 19 ans.



4 Cast : Fuseau de Ste Barbe, consulté par les jeunes gens et jeunes filles pour leur futur mariage en jetant sur son sommet des pierres pour tenter d'en placer une.



5 Landrevarezec : Fontaine sacrée de St Vennec, formant avec la chapelle et le calvaire un très intéressant groupe monumental du XVIe siècle.



Calvaire de N.D. de Quilinen, curieux et ingénieux, avec un heureux groupement de personnages et une silhouette originale.



9 Edern : Curieuse statue en bois du XVIe s. de St Edern, chevauchant sur son cerf qui porte des véritables bois de cerf.



10 Le Stangala : Rochers qui servaient de repaire au dragon exterminé par le chevalier Caznevet de Kerfors dont le souvenir persiste dans le nom de Griffonez, attribué à la crête formidable qui commande le tournant de l'Odet.



6 Locronan : Eglise du XVe s. renfermant le tombeau de St Ronan. Belles maisons du XVIIe s. Célèbre Tromeie de 12 km, perpétuant le Tro Vinihy, le Tour de l'ermitage de St Ronan.



Un coin pittoresque de Quimper : le Pont Médard sur le Steir, formant le trait d'union entre la ville épiscopale et la Terre-au-Duc.



Falencez, poteries renommées de Locmaria. Tissages.



7 Quimper : Antique cité du Roi Gradlon et siège épiscopal de St Korantin. Capitale de la Cornouaille bretonne. Belle cathédrale du Tro-Breiz. Patrie de Yves de Kerguelen, navigateur qui donna au XVIIIe s. son nom à des îles des mers australes; d'Elie Freron ardent critique et redoutable adversaire de Voltaire; du Nabab René Madec conquérant aux Indes; de l'illustre médecin Laennec inventeur de l'auscultation.



E. Freron



Quimper



René Madec "NULS MONSTRES NE L'EFFRAYÈRENT"



11 Ergué-Armel : Manoir de Poulguinan avec son escalier à vis dans une tourelle rappelant selon la tradition le souvenir du Roi Gradlon qui y aurait séjourné.

Remy Bouvier